

Frédérique Pyra architecte cotée mer

COLLABORATRICE PENDANT 17 ANS DE RUDY RICCIOTTI, FRÉDÉRIQUE PYRA CONNAÎT UNE DEUXIÈME VIE D'ARCHITECTE PLACÉE SOUS LE (DE)SIGN(E) DE VILLAS HAUT DE GAMME AVEC VUE EXCEPTIONNELLE.

Frédérique Pyra s'est lancée dans une nouvelle carrière solo. Elle réalise aujourd'hui essentiellement de grandes villas contemporaines sur la côte autour d'Hyères, dans le Var.

Sont chouettes les villas de bord de mer que réalise l'architecte Frédérique Pyra installée à Hyères, dans le Var. Du genre de celles qui font rêver et qu'on visite habituellement sur les pages en papier glacé des magazines. Des maisons ultramodernes, ouvertes, lumineuses, généreuses en surface et le plus souvent en restanque, monolithes superposés accrochés à la pente voire à la falaise, avec de grandes baies vitrées et toujours une vue exceptionnelle sur la Grande Bleue. Des réalisations réservées, cela va sans dire, à des clients fortunés.

C'est d'ailleurs pour cela, « pour concevoir et agir, seule, de A à Z », que la carrière de leur auteure a pris, il y a six ans, un sacré tournant. Après 17 ans de collaboration auprès de Rudy Ricciotti en tant que chef d'agence, la fidèle collaboratrice, chef de projet pour de nombreuses de ses réalisations

importantes, a souhaité en effet voler de ses propres ailes et exercer son métier en mode libéral.

De l'expérience...

« J'ai voulu exister, explique simplement celle-ci en souriant, revenant alors sur cette expérience antérieure. Rudy, qui délègue beaucoup, me don-

« LA PLUPART DE MES CLIENTS ME DONNENT CARTE BLANCHE DÈS LA PREMIÈRE ESQUISSE ET N'ONT PAS NON PLUS DE PROBLÈME DE BUDGET. LE RÊVE », RECONNAÎT CELLE QUI NE REGRETTE DÉFINITIVEMENT PAS D'ASSOUVRIR SA PASSION « D'UNE AUTRE FAÇON ».

nait la responsabilité d'analyser les programmes, de proposer plusieurs esquisses pour les concours, de piloter les dossiers, de suivre certains chantiers. La double rampe à la Chambord qui s'enroule autour du Mucem façon zigourat par exemple, c'est une de mes idées, mais il m'a appris le métier. C'est avec lui notamment que j'ai commencé, à travers la villa Lyprendi, à Toulon, à développer le concept des

villas balnéaires mono-orientées et semi-enterrées dans la pente, face à la mer » et dont en a fait aujourd'hui sa spécialité celle qui, après avoir débuté dans les agences parisiennes de Bernard Huet, puis de Patrick Berger, avait rejoint, en tant que véliplanchiste (tout comme son mari), Hyères, son vent et ses vagues, pour travailler à Bandol.

Désormais, c'est de chez elle que l'ancienne architecte sala-

riée image les grands volumes épurés, souvent disposés en séquence ou série de filtres successifs, de ces résidences secondaires haut de gamme, à la décoration et agencement intérieurs modernes et aux matériaux du même tonneau, « en interpénétration avec la nature » comme elle le souligne aussi et qu'elle signe dorénavant de son nom, généralement sur des terrains escarpés et contraints.

Le cas en particulier d'une immense villa pour le moins ostentatoire de plus de 450 m², avec tout le luxe que cela suppose, qui est en train de sortir de terre sous sa conduite sur les hauteurs de la Californie (ça ne s'invente pas...), quartier résidentiel excentré de Carqueiranne dominant la Méditerranée. Encastrée dans la pente sur une grande parcelle accusant un dénivelé de 20 m, largement transparente et organisée en différents étages décalés avec plusieurs niveaux de terrasses et autres piscine à

débordement et spa, la « maison » en question, sorte de nid d'aigle 5 étoiles, nécessite un investissement de 1,6 ME rien que pour sa construction. Sans compter les espaces verts qui viendront ensuite la dissimuler en partie. Le chantier a commencé depuis plus d'un an.

... et du savoir-faire

Le choix d'une toiture monopente a permis à sa conceptrice comme elle l'indique elle-même, de disposer un étage supplémentaire tout en respectant la réglementation, et ce n'est pas la première fois qu'elle procède de la sorte. Un peu plus loin, dans un autre quartier résidentiel excentré de Carqueiranne (donc non soumis à la loi littoral), l'extension d'une villa existante que l'architecte est en train de mener également, au lotissement dit Bau Rouge, en contrebas de la falaise de l'ancienne mine de bauxite locale, se veut en revanche plus discrète.

DU MÊME AUTEUR

A son compte depuis 2008, Frédérique Pyra affiche déjà dans le Var où elle opère, une vingtaine de villas de haute facture à son actif : constructions neuves mais aussi rénovations, extensions, restructurations. N'ayant pas abandonné concours et marchés plus divers, elle s'appuie à réaliser pour Nexity un ensemble de 50 logements sur la presqu'île de Giens, dans un environnement sensible, à la suite d'un concours effectué en association avec une consœur hyéroise, Josiane Ducoli, et transforme également par ailleurs une villa victorienne en maison d'accueil pour enfants pour le compte d'une fondation. Et dans sa carrière antérieure, l'ex-chef d'agence de Rudy Ricciotti a travaillé sur les plus importants projets et les réalisations de ce dernier, des premières comme le Centre d'entreprise du Val d'Aran à Bandol ou le collège de Sausset-les-Pins, aux plus prestigieuses : Grands Moulins de Paris, pavillon de l'Islam au Louvre, lycée international Iter à Manosque, Mucem...

Mer et architecture, le bon cocktail.

LE LIÈGE RÉHABILITÉ

Si dans le Var, on n'exploite plus le liège que pour en faire des bouchons, Frédérique Pyra, elle, l'a ressuscité en tant que matériau de construction. Elle s'en est en effet servie pour le revêtement extérieur d'une villa qu'elle a construite à St-Raphaël. « C'est un matériau oublié, pourtant hyper isolant et écologique, et qui n'a que des qualités. Il vieillit notamment très bien et adopte une teinte marron glacé du plus bel effet », détaille-t-elle. A défaut de pouvoir l'utiliser pour le gymnase d'un lycée ainsi qu'elle a eu l'intention de le faire lors d'un concours où elle a été classée deuxième - « il n'existe pas de DTU », regrette l'architecte -, cette dernière l'a mis en application pour la villa d'un particulier située dans... une forêt de chênes liège. Des panneaux faciles à mettre en œuvre qu'elle a dû importer du Portugal. « Dans ce pays, c'est encore utilisé. Souto de Moura (un architecte portugais, prix Pritzker, NDLR) l'a par exemple employé pour le Pavillon du Portugal », précise-t-elle encore.

Pourtant, il s'agit bien là d'agrandir de plus de 220 m² une petite demeure de vague style provençal d'à peine 60 m² à l'origine. Frédérique Pyra s'est en effet ingéniée à la dissimuler aux riverains en creusant notamment dans la roche, avec une concession toutefois par rapport ses principes habituels ainsi qu'elle le signale aussi puisqu'il lui a fallu, une fois n'est pas coutume, arrondir un peu les angles de l'ajout contemporain pour mieux le raccorder à l'existant. Ce qui s'appelle faire preuve de souplesse, qualité tout aussi indispensable pour un maître d'œuvre sur ce type de marché à commanditaires privés. « La plupart de mes clients me donnent carte blanche dès la première esquisse et n'ont pas non plus de problème de budget. Le rêve », reconnaît celle qui ne regrette définitivement pas d'assouvir sa passion « d'une autre façon ».

■ Jean Philippe Pierrat